

Lurelu



Lecture tous azimuts

Sébastien Chartrand

Volume 43, numéro 1, printemps-été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93172ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

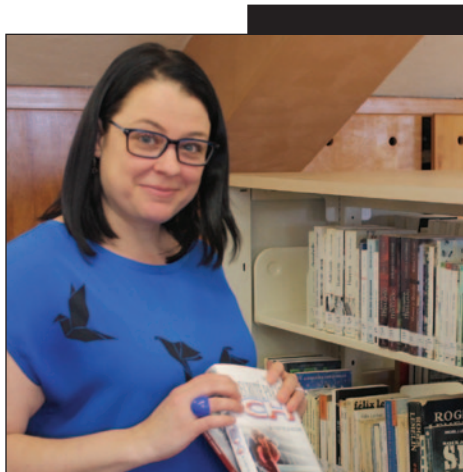
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, S. (2020). Lecture tous azimuts. *Lurelu*, 43(1), 85–86.



Lecture tous azimuts

Sébastien Chartrand

85

Des écoles, j'en ai visité beaucoup – comme suppléant, comme auteur invité ou pour animer des ateliers de sensibilisation. Pourtant, il y a toujours quelque chose de spécial quand j'entre au Juvénat Notre-Dame de Lévis, l'école où enseigne Stéphanie Germain-Pouin. Je ne sais pas s'il y a de la poussière de «fée des bouquins» en suspension dans l'air, si les spectres de personnages littéraires se cachent dans les casiers ou si un lapin retardataire est embusqué en attendant de me faire débouler l'escalier qui mène à la bibliothèque...

Chose certaine, ça fleure la magie.

Du moins, c'est l'impression que donnent ces murs d'école où l'on décrit tant de mondes fictifs qu'on en perd la certitude d'être dans la réalité.

C'est que Stéphanie a fait de la lecture la pierre angulaire de son approche pédagogique.

«Je me suis longtemps demandé pourquoi des jeunes qui aimaient lire au primaire en perdaient le goût au secondaire, raconte-t-elle. Puis j'ai compris : au primaire, ils lisent sans être évalués. Au secondaire, c'est sujet à examen. Mais le plaisir de lire devrait être au centre de tout.»

On peut constater l'importance qu'occupe la lecture dans sa pratique, à la voir se déplacer avec son petit charriot surchargé de livres, l'air d'Ali Baba revenant de la caverne aux trésors. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les calibres de lecteurs : il s'agit de son stock personnel.

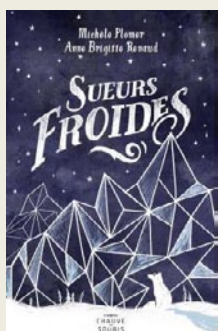
«Je n'aime pas me battre avec un élève pour qu'il lise. Il faut faire de la différenciation et prendre le temps de bien connaître chacun d'entre eux. Savoir ce qu'ils aiment, ce qui les fait vibrer. Quand on propose spécifiquement un titre à un jeune, qu'on lui dit "celui-ci, je crois que TOI, tu vas l'aimer", le lecteur se sent privilégié de se voir confier une lecture.

Et surtout, il faut savoir bien présenter chaque livre. Il suffit d'aimer un seul livre, une seule fois, pour avoir envie de récidiver.»

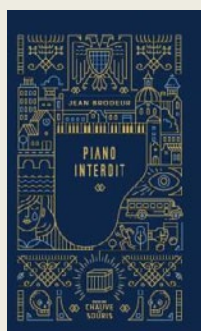
Elle-même est une vorace bibliovore. «Quand elle parle d'un livre qu'elle aime, ses yeux brillent comme si elle en était amoureuse», m'a confié l'un de ses élèves désirant garder l'anonymat. Et forcément, c'est contagieux : le meilleur des vendeurs est censé être lui-même vendu à son produit.

«Pour y parvenir, il faut lire avec des yeux d'ado. Quand je relis mes vieux *Baby-Sitters* avec des yeux d'adulte, je me rends bien compte qu'on est loin de la grande littérature! Mais avec un petit effort, j'arrive à me reconnecter sur ce qui m'avait plu à l'adolescence dans cette collection. Un livre qui semble médiocre à un adulte peut très bien captiver un ado – l'important, c'est qu'il ait du plaisir à le lire.»

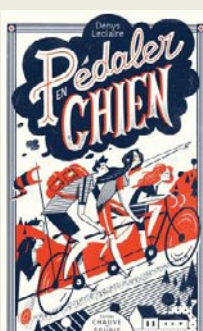
Se rappelant avoir été souvent découragée par une page couverture jugée moche



Finaliste au prix Suzanne Pouliot Antoine Sirois 2017



Finaliste au prix Suzanne Pouliot Antoine Sirois 2019

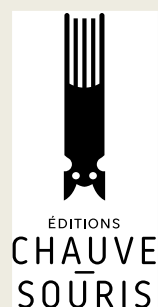


Nouveauté

La culture inuite et l'amitié sont au cœur de *Sueurs froides*, un roman d'aventures qui se déroule à Kuujuaq.

Amitié, rivalité et passions : *Piano interdit* raconte la quête d'un jeune musicien dont la maman a connu la guerre.

Sur fond de plein air, d'entraide et de questions écologiques, *Pédaler en chien* suit la périlleuse odyssee de trois jeunes et de leur chien qui découvrent les diversités géographique et culturelle du Canada.



quand elle était plus jeune, elle a opté pour une stratégie inédite : elle couvre certains livres présentés de papier d'emballage. Une fois que l'élève est intéressé par le sujet du récit, peu importera l'aspect de ce qu'il débattera.

Pendant qu'elle me faisait visiter l'un des locaux où elle enseigne, elle déplorait : «Je ne comprends pas mes collègues qui prônent la lecture, mais ne lisent pas eux-mêmes. Je comprends que la charge de travail est lourde : la PdA (progression des apprentissages) prend tellement de place, il y a tellement de grammaire. Mais il faut lire pour soi! L'été est là pour ça! L'enseignant doit lui aussi retrouver le plaisir de lire.»

L'excuse est souvent la même pour tout le monde, qu'il soit professeur ou non : le manque de temps. Mais pour Stéphanie, l'argument ne tient pas.

«C'est certain que je ne peux pas tout lire. Un prof doit aussi savoir utiliser les outils qu'il peut dénicher. La section des critiques de *Lurelu* me sert pour connaître les thèmes et le nombre de pages des nouveautés. Les catalogues des grosses librairies permettent de connaître quels titres sont de gros vendeurs. La revue *Les Libraires* donne aussi un bon aperçu, surtout pour les titres pour adultes que je réserve à mes bons lecteurs.»

«Aussi, il y a une question de goûts personnels. Personnellement, je n'aime pas spécialement l'horreur ou le macabre. *Les Cobayes* ou *Anna Caritas* ne m'attirent pas. Ça ne veut pas dire pour autant que ce sont de mauvais livres : c'est pour cela que j'ai des "testeurs" : ce sont mes bons lecteurs qui, à ma demande, me donnent leurs impressions sur des livres du genre qu'ils préfèrent. Je me fie à leur jugement et ça les valorise beaucoup.»

Puis il y a Instagram : non seulement l'enseignante y puise des idées et y lit des critiques, mais elle-même tient un compte où elle publie ses plus récentes lectures.

«C'est drôle, mais pour certains élèves, la publication sur Instagram est un incitatif. Je pense à *Erreur de parkour*, de Danièle Boulianne. J'avais beau en parler devant la classe, il ne suscitait pas la curiosité; mais après que j'ai mis sa photo sur Instagram, des élèves l'ont essayé.»

Il n'y a pas que cela. Dans le corridor, on peut observer des «cordes à linge» tendues près du plafond, où sont épinglées des feuilles portant, d'un côté, l'image d'une page couverture et, de l'autre, quelques mots-dièse afin de résumer l'essence du livre d'un coup d'œil.

«Ce sont les élèves qui choisissent quels livres ils "accrochent", explique l'enseignante. Et si, en plus, ils le voient en affiche, puis voient un autre élève le lire, c'est souvent assez pour donner envie. La bibliothécaire sent la différence. Des élèves viennent chercher ce dont ils ont entendu parler.»

Puis il y a les projets de grande envergure. Certaines années, l'école a tenu un marathon de lecture : enseignants et élèves notaient le nombre de pages lu chaque jour. Stéphanie raconte que c'est assez stupéfiant de voir la compétition qui s'installe : parfois, c'est même ce qui amène un lecteur plus lent à accélérer.

«C'est certain que j'ai dû modifier ma pratique pour que la lecture soit au cœur de tout. Ça prend de plus en plus de place dans ma vie, mais je ne reviendrais pas en arrière», relate l'enseignante qui avoue avoir demandé, comme cadeau de Noël, *Comment écrire des histoires* d'Élisabeth Vonarburg, pour y puiser des idées d'ateliers. «J'ai fait acheter à mes élèves *Comment je suis devenu cannibale*, de François Gravel. C'est un peu la même approche pour des adolescents.» Elle ajoute : «J'ai des classes où je ne donne même plus de cours magistraux. Je parviens à mettre la lecture au centre de tout. L'élève ne doit pas sentir qu'il est évalué. Je lui demande plutôt de faire la promotion d'un livre. Il s'agit parfois

d'affiches montées comme des posters de films; parfois même, des bandes-annonces en montage vidéo! Ça crée l'engouement, ça pique la curiosité des autres.»

Je dois admettre que l'approche de Stéphanie Germain-Pouin porte ses fruits. J'ai rarement visité une école où les élèves avaient autant lu. Lorsque je discute avec eux, je m'étonne autant du nombre de romans qu'ils ont lus dans l'année (parfois plus d'une vingtaine!) que du plaisir qu'ils ont à m'en parler. Plusieurs ont ce regard pétillant d'amoureux des livres dont l'élève de Stéphanie m'a parlé.

Et la magie opère : juste après notre rencontre, j'avais hâte d'arriver chez moi car un livre m'y attendait.

Sans compter les titres que j'avais aperçus sur les affiches et les fameuses cordes à linge sur lesquels il me tardait de me renseigner.

lu